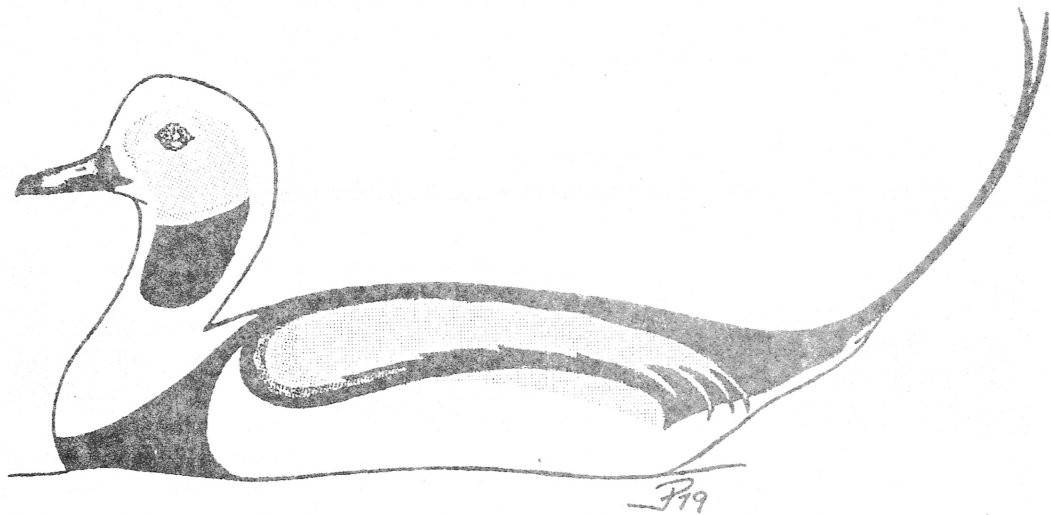


LE KAKAWI



CLUB des ORNITHOLOGUES du BAS ST-LAURENT

- 1) LE KAKAWI.
- 2) COMPTE-RENDU DU PRINTEMPS 1979.
- 3) POURQUOI 200 ESPECES?
- 4) LES EXCURSIONS DU PRINTEMPS.
- 5) LA GROSSE JOURNEE DU 26 MAI.
- 6) LA BARGE HUDSONIENNE.
- 7) LES DIRECTEURS, LES COMITES.

Volume 1, numéro 1. Juin 1979

LE KAKAWI

L'hiver tire à sa fin. Le soleil passe un peu plus de temps avec nous. La glace silencieuse a laissé place au bleu murmure du fleuve, car on entend enfin les vagues crépitantes se briser sur les premiers rochers découverts. Le sec parfum du salin reprend sa place dans cet air frais qui cependant se fait de plus en plus doux.

Comment peut-on imaginer ce spectacle annuel si revivifiant sans y faire flotter, au milieu, un ou plusieurs groupes de ce canard si caractéristique à notre bas St-Laurent, le kakawi ?

En effet, ce canard, d'allure si élégante avec ses longues rectrices effilées, fait partie intégrante de notre tableau estuarien pour plus de la moitié de l'année.

A partir du moment où le fleuve se libère de ses glaces, cet Anseriforme si caractéristique de nos printemps inaugure, pour ainsi dire, l'arrivée des migrateurs saisonniers. Dans le frais chuchotement printanier, son cri si familier semble inviter les autres canards et les bernaches à venir profiter de la richesse écologique de notre région.

Sa silhouette des plus reconnaissables, son magnifique plumage d'hiver avec ses tons de noir, gris et blanc harmonieusement répartis, le mâle kakawi se révèle donc l'emblème idéal pour notre club, d'autant plus qu'aucune association ornithologique ou naturaliste ne l'a adopté au Québec et peut-être ailleurs.

L'élégance de sa ligne, la beauté de son plumage, la familiarité de son cri, l'omniprésence de son espèce pour la majeure partie de l'année, la pertinence de son mode de vie et la caractéristique de sa silhouette font de ce canard plongeur un emblème des plus appropriés, tant au point de vue esthétique que symbolique.

Et pour couronner le tout, le nom de cet oiseau, avec sa résonnance sauvage, en fait le titre tout désigné pour le journal du club.

Jean-Pierre Fillion

COMPTE-RENDU DES OBSERVATIONS DU PRINTEMPS 1979
DANS LA REGION BAS-ST-LAURENT

A NOTER:

Les saisons ornithologiques diffèrent légèrement des saisons régulières; il y a le printemps qui s'étend du 1 mars au 31 mai et concerne surtout les migrations, l'été qui ne couvre que les mois de juin et juillet et qui concerne surtout la nidification, l'automne, la saison la plus longue, puisqu'il couvre les mois d'août, septembre, octobre et novembre et enfin l'hiver qui s'étend entre le 1 décembre et la fin février.

Pour chacune des saisons, nous publierons le compte-rendu des principales observations ornithologiques ayant été effectuées dans notre région; celle-ci s'étend, rappelons-le, de Gros Cacouna vers l'ouest à Matane (compris) vers l'est tout en comprenant les traverses de Trois-Pistoles et Matane. Les données sur lesquelles nous nous baserons pour effectuer de tels compte-rendus proviendront des fiches d'observation que nous recevrons des membres à la fin de chaque saison. Tout ce qui est important et intéressant comme fait ornithologique devrait donc nous parvenir par ce biais.

Ainsi le compte-rendu de la prochaine saison (été 79) s'effectuera à partir des fiches d'observation reçues le 5 août au plus tard. Il est donc important que tous remplissent et nous envoient ces fiches puisque c'est la façon la plus pratique de savoir ce qui s'est observé comme oiseaux dans notre région. Que l'observation porte sur des espèces rares ou non importe peu, c'est ce que chaque personne juge pertinent qui est important.

Le présent compte-rendu n'a cependant pas pu se référer à ce système puisqu'il n'existait pas encore. Les observations qui y sont notées nous ont été signalées par des observateurs soit de vive voix soit par investigation. Il existe donc sûrement des faits dont il ne rendra pas compte. L'avenir devrait cependant nous permettre d'assurer des compte-rendus plus exhaustifs dépendamment du degré de participation de tous les observateurs actifs.

Guy Gendron

Généreux et hâtif ! Voilà les 2 principaux attributs du printemps 1979 au point de vue ornithologique dans la région du Bas St-Laurent. Autour de 180 espèces d'oiseaux ont pu être observées.

Déjà le mois de mars enregistrait des records de température allant jusqu'à 15 Celsius favorisant de la sorte l'arrivée des premiers migrants dont la famille des Icteridae. A part les 10 premiers jours, le mois d'avril s'avérait lui aussi l'un des plus chauds depuis de nombreuses années amenant avec lui la plupart des représentants des familles de canards et pinsons; les mentions d'ailleurs hâtives de certaines espèces illustrent bien cette température favorable. Quant au mois de mai, il allait continuer dans la même veine; déjà le 15, la grande majorité des arbres avaient acquis leur feuillage rendant ainsi l'observation des derniers migrants (fauvettes, viréos, grives, etc) très difficile.

Ces conditions favorables ont donc fait que pour beaucoup d'espèces les oiseaux sont arrivés très rapidement à leur aire de reproduction ne laissant pas toujours voir de " vagues migratrices " typiques; les marais ont même semblé se vider assez rapidement par rapport à d'autres années en ce qui concerne leur population de canards. Par contre, la famille des bécasseaux s'est présentée de façon assez tardive ne laissant entrevoir une certaine diversité qu'à la toute fin du mois de mai. Un fait intéressant à remarquer et sur lequel plusieurs observateurs semblaient être d'accord: l'augmentation sensible de certaines espèces comme le roitelet à couronne rubis, le troglydte des forêts et le pinson chanteur. Par contre, la sittelle à poitrine rousse continue d'être pratiquement absente de notre avifaune comme c'est le cas depuis quelques années.

Enfin, l'invasion progressive dans notre territoire de deux espèces du sud semble se continuer: l'oriole orangé et la grive des bois s'observent de plus en plus fréquemment depuis 2 ans et laissent anticiper ainsi leur éventuelle présence comme nicheurs réguliers pour notre région.

DES HUARTS AUX CANARDS

L'arrivée hâtive du Huart à collier à Ste-Flavie le 17 avril (ML) constitue un record pour notre région; de plus, un fait assez spectaculaire pour cette espèce fut l'observation d'une centaine d'individus se dirigeant vers l'ouest au large du fleuve; cette observation fut effectuée sur la traverse Trois-Pistoles le 17 mai. (GG, JL)

Plusieurs mentions différentes du Grèbe à bec bigarré semblent démontrer une augmentation de cette espèce dans la région; au moins 6 en ont été faites. Un Grèbe jougris était rapporté à Pte-au-Père le 26 avril. (JPL) Un seul Fou de Bassan a été noté; il s'agit de la mention du 7 avril à Ste-Flavie. (ML) Enfin un Grand cormoran était observé le 26 mai à Ste-Luce (LH); il s'agit de la 4e mention de cette espèce dans la région.

La famille des Hérons nous en a fait voir de "toutes les couleurs" ce printemps. D'abord le Héron vert était déjà de retour le 13 mai à Rimouski (JL). Un record d'arrivée était de plus enregistré pour le Butor d'Amérique le 29 avril (JR). 2 espèces de cette famille ont cependant attiré l'attention dû à leur statut "quasi-exotique".

Une Grande Aigrette était observée de la période du 26 avril au 17 mai dans le marais de Sacré-Coeur à Rimouski. Elle fut découverte par Claude Gauthier. Cette présence très tôt en saison témoigne de la clémence des conditions atmosphériques du printemps. Il s'agissait de la 2e mention pour la région.

De la période du 12 au 16 mai, une Aigrette neigieuse en plumage presque nuptial allait être observée dans le marais de Pte-au-Père. Elle y fut découverte par Guy Gendron. Fait intéressant à noter à son sujet: il s'agit de la 4e année consécutive où cette espèce nous visite et d'une le fois pour le marais de Pte-au-Père.

LES CANARDS

4 records d'arrivée ont été enregistrés chez les représentants de cette famille: il s'agit de la Bernache du Canada le 24 mars à Métis (JL), du Canard pilet le 24 mars à Métis (JL), du Petit morillon le 4 avril à Rimouski (CLG) et du Canard chipeau (femelle) le 5 avril à Rimouski (CLG).

L'Eider remarquable fut observé au moins à 2 endroits différents; à Pte-au-Père, du 16 avril (RC) au 15 mai et à Les Boules le 13 avril (CLG). Un couple de Canard huppé était présent à Rimouski le 24 avril (JR); de plus, 3 mâles étaient vus à la rivière Rimouski le 3 mai (LH).

Le nombre de mentions assez élevé de Canard siffleur d'Amérique est apparu comme un fait notable au niveau de la famille des canards ce printemps; par exemple, un maximum de 8 individus a été établi le 12

mai lors d'une excursion du Club. Seulement 2 mentions de la macreuse à ailes blanches sont connues: le 13 mai à Ste-Flavie (JL) et le 22 mai à Grande Rivière (CLG). Finalement, un couple de Lauscie couronné fut observé à Rimouski le 23 avril (CLG).

LES RAPACES DIURNES

A part 3 espèces, tous les représentants de cette famille ont été observés dans la région ce printemps. Un Epervier de Cooper était aperçu à travers un vol migratoire d'oiseaux de proie à Ste-Flavie le 28 avril (ML) constituant ainsi un record d'arrivée pour la région. Un même record allait être établi pour la Petite Buse à Rimouski le 26 avril (CLG). Le seul Aigle doré rencontré fut celui du 15 avril à Matane (RR), un individu en phase presque adulte.

Toutes les espèces de faucon étaient présents ce printemps. Un visiteur très rare le Gerfaut est passé au moins à 3 endroits différents laissant présumer qu'il peut s'agir de 3 individus différents; tous étaient en phase sombre. Un individu fut d'abord observé à Matane le 1 avril (RR, JL), un autre à Rimouski au marais de Sacré-Coeur les 12 et 15 avril (GG, PJ) et enfin un dernier à Bic le 24 avril (CLG). Un record d'arrivée était enregistré pour le Faucon pèlerin à Rimouski le 25 avril (JRP). Enfin un Faucon émerillon était aperçu à Rimouski le 26 avril (CLG).

DES RALES AUX LABBES

Un couple de Râle de Caroline était découvert dans un petit étang à Pte-au-Père le 20 mai (GG) alors qu'une Foulque d'Amérique se laissait observer une dizaine de jours dans le marais de Sacré-Coeur à Rimouski et ce à partir du 3 mai (JR). L'arrivée très hâtive du Pluvier kildir le 23 mars à Pte-au-Père (GG) et du Bécasseau minuscule le 9 mai à Rimouski (LP) illustrent encore les conditions favorables de température ce printemps. L'arrivée des autres bécasseaux s'est faite malgré tout assez tardivement et il a fallu attendre la dernière semaine de mai pour observer les pluviers argentés et Bécasseaux roux dont le nombre a semblé très peu élevé cette année.

Parmi les espèces dignes de mention dans cette famille (Bécasseaux), soulignons le Bécasseau maritime à Matane-sur-Mer le 24 mai (CLG), le Bécasseau sanderling (rare au printemps) le 26 mai à Pte-au-Père (JR) et les Bécasseaux variables et à poitrine rousse le 23 mai à Pte-au-Père (GG).

LES LABBES ET GOELANDS

La traversée Trois-Pistoles - Escoumins est une de celles qui permet le plus d'observer des oiseaux pélagiques qu'il est très difficile de voir du rivage. Celle effectuée le 19 mai allait permettre d'admirer 2 Labbes pomarin, 20 Labbes parasite et une cinquantaine de Sterne arctique (JL, GG), ce qui constitue pour chacune de ces espèces un record d'arrivée printannière. Un Goéland à bec cerclé était observé à Rimouski de façon très hâtive un 6 mars (LM) constituant un autre record d'arrivée. Les Goélands arctiques et bourgmestre semblent s'être manifesté en plus grand nombre que jamais alors que la Mouette de Bonaparte s'avérait pratiquement absente avec à peine quelques observations dont la première était faite le 30 avril à Pte-au-Père. (GG).

DES TOURTERELLES AUX PICS

2 Tourterelles tristes sont arrivées très hâtivement à Rimouski le 24 mars (RC), date record pour cette espèce. La présence de Harfang des neiges dans le marais de Pte-au-Père a surpris aux 2 occasions où elle s'est manifesté et ce à cause de la date tardive; un premier individu était remarqué le 15 avril (RC) alors qu'un deuxième était observé le 12 mai (Club). Une observation assez remarquable fut celle d'un Hibou moyen-duc en pleine ville de Rimouski le 1 mai (LM). Le Hibou des marais allait s'avérer le plus commun des hiboux ce printemps avec 3 mentions différentes: une première à Ste-Flavie le 25 mars (ML), une seconde le 28 avril à St-Anaclet (JRP) et une troisième à Rimouski le 14 mai (GG).

Enfin d'autres records d'arrivée allaient être établis pour 2 espèces habituellement assez tardives: l'Engoulevent mange-maringouins le 20 mai à St-Anaclet (GG) et le Martinet ramoneur le 9 mai à Rimouski (LP).

LES PICS

Les espèces de pic considérées habituellement comme assez rares se sont manifestées de façon plus fréquente. Ainsi le Grand pic a été observé de façon "quasi-abondante" par rapport à d'autres années: à Trinité-des-Monts le 1 mars (CLG), à la réserve Duchénier le 3 mars (JR, GG, JRP), à Rimouski le 13 mai (LM) et au mont-Comi le 26 mai (Club). 3 observations du Pic à dos noir sont connues: celles du 16 avril à Rimouski (LM), du 12

mai à Ste-Flavie (ML) et le 27 mai à Rimouski (RC). Enfin, le Pic à dos rayé a connu 3 mentions différentes provenant de 3 localités différentes: une au parc Métis le 3 mars (ML), une autre à la réserve Duchénier (GG, JL) le 17 mars et une troisième à Rimouski le 25 avril (JR).

DES MOUCHEROLLES AUX FAUVETTES

Un seul représentant de la famille des moucherolles attire l'attention et c'est le Moucherolle Tchébec dont l'arrivée s'est faite de façon hâtive le 13 mai à St-Anaclet (JRP). Plusieurs observations de Mouqueurs polyglottes sont à remarquer: une à Luceville le 11 mai (ML) et d'autres à Rimouski le 13 mai (JRP), le 15 mai (LM) et le 23 mai (GG). C'est une espèce qui semble se voir de plus en plus dans la région.

La Grive fauve est une autre espèce dont le record d'arrivée a été battu; le 14 mai un individu était aperçu à St-Anaclet (GG). Les autres membres de cette famille ont semblé connaître des dates d'arrivée plus normales.

Un des faits les plus intéressants de la migration printanière concerne la famille des grives. Il s'agit de l'augmentation très visible de la Grive des bois dans la région. Pratiquement absente auparavant, une première mention de cette espèce était rapportée à l'été 77 suivie de 3 mentions pour l'été 78. Cette année, 4 mentions différentes dont 2 comportent plusieurs individus ont été enregistrées: une observée en plein chant à St-Anaclet le 13 mai (GG), une autre le 22 mai à La Neigette (GG), une le 25 mai à St-Donat (GG) et 4 le 26 mai au Mont-Comi (CLUB).

LES FAUVETTES

L'apparition tôt en mai du feuillage des arbres a rendu difficile l'observation de la famille des fauvelles en particulier. Pratiquement aucun "pic" migratoire n'a été enregistré. Cependant des records d'arrivée ont été notés pour les espèces suivantes: la Fauvette verdâtre le 9 mai à Pte-au-Père (GG), la Fauvette obscure le 13 mai à Rimouski (LM), la Fauvette à tête cendrée le 15 mai à Pte-au-Père (GG),

la Fauvette tigrée le 12 mai à St-Anaclet (LH), la Fauvette couronnée le 12 mai à Ste-Flavie (ML) et la Fauvette à calotte noire le 13 mai à Rimouski (JRP).

DES ICTERIDAE AUX PINSONS

Le Carouge à épaulettes et le Vacher à tête brune ont connu des arrivées très hâtives; les 2 espèces ont été observées le 23 mars à Pte-au-Père (GG). Un record était par le fait même enregistré. Un couple d'Oriole orangé était observé pour la 3e année consécutive le 24 mai au lac Lepage (GG, JR) en faisant des nicherurs encore probables pour cette année. Le Gros-bec à poitrine rose s'est avéré particulièrement nombreux ce printemps; son observation hâtive le 13 mai à St-Anaclet (JRP) laissait peut-être entrevoir ce grand nombre. Un sizerin blanchâtre était observé à Matane le 15 avril (CLG). Autre fait à noter: la très grande quantité de Bruant lapon dont un maximum d'au moins 100 était enregistré à Rimouski en arrière de l'université (JRP).

L'événement le plus surprenant de la saison fut sans doute la découverte par Lisette Hallé et Guy Gendron du Pinson à face noire dans leur mangeoire le 13 mai à Pointe-au-Père. L'oiseau était accompagné de 3 pinsons à couronne blanche et est demeuré jusqu'au 20 mai. Il s'agissait d'une première mention pour la région et d'une troisième pour le Québec, la première ayant été rapportée à Hull et la seconde à Charlebourg.

Nom des observateurs:

Raymond Côté (RC), Club des Ornithologues du Bas St-Laurent (CLUB), Claude Gauthier (CLG), Guy Gendron (GG), Lisette Hallé (LH), Pierre Jourdain (PJ), Jean-Pierre Lebel (JPL), Jacques Larivée (JL), Michel Larivée (ML), Louis Masson (LM), Luce Pelletier (LP), J. Rosaire Pelletier (JRP), Jean Rocheleau (JR), René Roy (RR).

Guy Gendron

POURQUOI 200 ESPECES ?

Au début du siècle, il n'existait pratiquement qu'une seule façon de faire de l'ornithologie, c'était de faire une collection d'oiseaux. On les tuait d'abord, l'identification ne se faisant souvent que l'oiseau en main. Ce n'est que vers les années 1905-10 qu'une tendance toute à fait différente s'est développée parce qu'on a commencé à se rendre compte, selon la formule de Chapman, un des pionniers de l'ornithologie moderne, qu' "un oiseau vivant en valait 3 morts".

L'identification devait dorénavant s'effectuer de plus en plus en même temps que l'observation; l'utilisation de plus en plus accrue de techniques de rapprochement (Jumelles, télescopes) et de " Field Guides " appropriés allaient rendre la chose possible. La collection est encore possible mais elle peut maintenant se faire sur papier (Check-list). Cette nouvelle approche constitue indéniablement une amélioration surtout si l'on tient compte des espèces en voie d'extinction mais ne règle pas ipso facto tous les problèmes. En effet, comment s'assurer que l'identification effectuée par un observateur est hors de doute ? L'ancienne méthode amenait au moins des preuves pratiquement irréfutables.

Donc plusieurs espèces d'oiseaux se ressemblent ou dans leur forme, leur couleur ou dans leur chant; les oiseaux subissent des mues saisonnières, les juvéniles arborent des coloris intermédiaires et flous, l'oiseau est un animal qui se déplace rapidement et n'est très souvent obser-

vé que quelques secondes et ainsi de suite. Toute une série de facteurs font donc que, malgré les techniques les plus raffinées mises à la disposition des observateurs actuels, des incertitudes demeurent, des doutes peuvent apparaître même chez les plus chevronnés. La prudence est donc de règle au niveau de l'identification des oiseaux puisque les preuves matérielles sont presque toujours absentes.

Il est cependant un autre facteur qui vient compenser le manque de preuves qu'amène la nouvelle façon de faire de l'ornithologie. En effet, l'on peut affirmer que l'expérience d'un observateur est souvent décisive et augmentera considérablement la certitude avec laquelle il identifiera les différentes espèces et ce quelque soient les difficultés. Donc il est normal que plus une personne a observé et identifié un grand nombre d'espèces, plus elle a de la facilité à les identifier de nouvelles fois et ce avec une certitude accrue. Les observations douteuses ou sujettes à caution diminueront donc sans disparaître totalement chez une personne ayant atteint un certain niveau quantitatif d'espèces. L'on peut donc affirmer que parmi les indices permettant de mesurer l'expérience d'un observateur et sa capacité d'identifier correctement les espèces d'oiseaux, la quantité d'espèces observées ou la liste à vie en est un très révélateur; ceci ne signifie pas cependant que 2 personnes ayant le même nombre d'espèces ont le même type d'expérience. Tout dépendra des individus.

Au Québec, le chiffre de 200 espèces est considéré com-

me une étape importante et s'avère assez significative lorsqu'il est question de mesurer l'expérience d'un observateur; les espèces les plus communes ont généralement été observées et un certain nombre d'années d'observation variant avec les personnes est nécessaire témoignant ainsi d'une certaine constance et d'un intérêt indéniable. Si l'on tient compte que présentement certaines personnes ont jusqu'à 300 espèces d'observées au Québec, l'on peut considérer que l'étape des 200 n'est au fond qu'un début pour la personne vraiment décidée d'entrer en contact avec le monde multiple des oiseaux.

Tenir sa liste à vie à jour et être ambitionné de l'augmenter ne répond pas nécessairement à un esprit de compétition ou à une attitude de coqueur. C'est une façon parmi d'autres de mesurer son expérience d'observateur, de la faire connaître aux autres et de se stimuler à une certaine activité. De toute façon, " la chance ne sourit-elle pas qu'à ceux qui y sont préparés ?" Que de plus en plus de personnes du club atteignent l'étape des 200 n'est que souhaitable puisque cela prouvera une augmentation de l'observation des oiseaux dans notre région dont beaucoup d'endroits demeurent encore inconnus au niveau ornithologique. Dans cet esprit, le club publiera à tous les ans le 1 juin la liste des membres ayant atteint 200 espèces et plus au Québec et le nombre auquel ils en sont rendus. Voici donc cette liste de ceux dont nous savons qu'ils ont atteint le chiffre de 200.

Gauthier, Claude	212	Larivée, Michel	220 et plus
Gendron, Guy	230	Lebel, J.P.	240
Hallé, Lisette	218	Pelletier, J.R.	254
Larivée, Jacques	249	St-Pierre, André	200 et plus

Guy Gendron

EXCURSION DU 22 AVRIL.

Malgré un temps couvert et quelques gouttes de pluie, onze membres se présentèrent au départ pour la première excursion ornithologique du COBSL. En premier, nous nous sommes installés sur les hauteurs de SACRE-COEUR pour admirer les grands hérons, bernaches, sarcelles et autres canards. Plus à l'est, sur la falaise tout près de l'église de NAZARETH, les membres observèrent à loisir un magnifique couple de sarcelles à ailes bleues. Après cette halte, nous nous sommes dirigés vers les marais salins de POINTE-AU-PERE. Chemin faisant, nous avons regardé les garrots, les canards kakawi, les cormorans à aigrettes, les eiders à duvet et comme recompense un magnifique eider remarquable dans toute sa splendeur.

Nous terminons notre excursion dans un endroit que les vieux du club nomment "la petite prairie de SAINT-ANACLET". La buse pattue et le busard des marais y étaient ainsi que le merle, le carouge, les mainates rouilleux et bronzés et quelques pinsons. En tout, 45 espèces furent observées.

Durée de l'excursion: 3½ heures.

Les participants: Lucie Lagacé, Julie Fournier, Lisette Hallé, Claire Mercier, Paul-Henri Ouellet, Louis Masson, Claude Gauthier, Jean-Pierre Fillion, Guy Gendron, Carl Ruest, J. Rosaire Pelletier (responsable).

EXCURSION DU 12 MAI.

Le temps est au début des plus agréable. Des nuages mais pas de vent. Nous commençons par le marais à l'ouest de RIMOUSKI. Beaucoup de canards et en particulier 6 beaux siffleurs d'Amérique que l'on observe à loisir. Une "migration" d'oiseaux de proie: 3 buses pattues, 5 éperviers bruns dont un observé de très près; d'autres trop haut pour être nommés. Une rare mais régulière foulque d'Amérique, des grands et petits chevaliers, un martin pêcheur et 3 pinsons des marais...et l'on décide de changer de marais sous la pression de la pluie et du vent qui viennent. Au marais de POINTE-AU-PERE, un aigle pêcheur, des pluviers à collier, argenté, et surprise, un splendide harfang des neiges, un martinet-ramoneur-record-d'arrivée, des bruants des neiges et beaucoup d'autres. Nous terminons autour d'un café au bientôt célèbre Marinier et l'on se dit que la pluie et le vent de nordet s'endurent quand on a un harfang dans le télescope. En tout, 41 espèces à RIMOUSKI et 43 à POINTE-AU-PERE.

Durée de l'excursion: 4 heures.

Les participants: Louis Masson, Carl Ruest, René-Jean Dionne, Guy Gendron, Lucie Lagacé, Jean-Pierre Fillion et Jacques Larivée.

L'EXCURSION DU 26 MAI AU MONT-COMI

C'était vraiment le printemps au Mont-Comi en cette troisième excursion du club, Des fleurs un peu partout, une montagne dont la végétation à dominance de feuillus resplendissait de verdure, des oiseaux tous colorés et en plein chant ont rendu cette sortie très agréable et pleine d'enthousiasme pour les 9 participants. Il y en avait autant pour les oreilles que pour les yeux et même ceux qui n'avaient pas de " Range Masters " (Jumelles), comme le dirait notre ami Jean Rocheleau, ont su tirer leur épingle du jeu. Les gros-becs à poitrine rose étaient partout, une quinzaine d'espèces de fauvettes se sont fait entendre et admirer, un tangara écarlate est même apparu dans toute sa splendeur et au sommet de notre montée un grand pic a même daigné traverser un lac après que nous l'ayons appelé à l'enregistreuse.

L'excursion s'est terminée par la visite d'une érablière et par la montée d'un pic très élevé sur le versant "sud" du mont d'où l'ensemble de la région s'offrait en spectacle. Une buse à queue rousse et quelques corbeaux y furent les derniers oiseaux observés durant cette aventure midi où en tout 65 espèces d'oiseaux furent **dénombrées**.

Voici les espèces les plus dignes de mention:

Huart à collier (1), Canard malard (2), Canard noir (4), Gâlinotte huppée (12), Grand pic (1), Troglodyte des forêts (10), Grive des bois (4), Viréo à tête bleue (1), Fauvette noir et blanc (2), Fauvette tigrée (1), Fauvette bleue à gorge noire (10), Fauvette verte à gorge noire (15), Fauvette à flanc marron (2), Fauvette couronnée (25), Fauvette du Canada (3), Fauvette triste (1), Tangara écarlate (1), Gros-bec à poitrine rose (40), Gros-bec des pins (6), Buse à queue rousse (1).

LA " GROSSE JOURNÉE " DU 26 MAI

L'excursion du Mont-Comi s'étant avérée très fructueuse quant à la quantité d'espèces observées, Lucie Lagacé, Lisette Hallé, Guy Gendron et Jean Rocheleau décidèrent de poursuivre leurs observations et de transformer cette journée en " Grosse journée ".

Une randonnée en après-midi sur les bords du fleuve,

dans les marais de Pointe-au-Père et de Sacré-Coeur ainsi qu'à l'intérieur des terres allait permettre à 6. P.M. d'atteindre le chiffre final de 102 espèces, ce qui constitue un record pour notre région. L'ancien était de 93.

L'expérience s'est avérée très intéressante et a permis de se rendre compte qu'une investigation du genre réserve toujours des surprises tout en illustrant jusqu'à quel point la diversité des espèces peut être grande à la fin du mois de mai.

Huart à collier (2)	Martin-pêcheur (2)
Grèbe à bec bigarré (1)	Pic flamboyant (4)
<u>Grand cormoran</u> (1)	<u>Grand pic</u> (1)
Cormoran à aigrettes (30)	Pic maculé (1)
Grand héron (40)	Pic mineur (1)
Bihoreau à couronne noire (10)	Tyrann tritri (3)
Bernache du Canada (1)	Moucherolle tchébec (20)
bernache cravant (250)	Hirondelle bicolore (30)
Oie blanche (1)	Hirondelle des sables (3)
Canard malard (4)	Hirondelle des granges (12)
Canard noir (15)	Ceai bleu (1)
Canard pilet (1)	Grand corbeau (6)
Garrot commun (20)	Corneille d'Amérique (30)
Eider à duvet (75)	Mésange à tête noire (2)
Macreuse à front blanc (1)	Mésange à tête brune (2)
Epervier brun (1)	Troglodyte des forêts (10)
Buse à queue rousse (1)	Moqueur polyglotte (1)
Buse pattue (1)	Merle d'Amérique (50)
Aigle pêcheur (1)	<u>Grive des bois</u> (4)
Faucon émerillon (1)	Grive solitaire (1)
Crécerelle (1)	Grive à dos olive (5)
Gélinotte huppée (12)	Grive fauve (20)
<u>Râle de Caroline</u> (1)	Roitelet à couronne rubis (20)
Fluvier à collier (10)	Etourneau sansonnet (45)
Pluvier kildir (6)	Viréo à tête bleue (1)
Pluvier argenté (20)	Viréo aux yeux rouges (15)
Tournepierrre roux (1)	Viréo de Philadelphie (10)
Bécassine des marais (3)	Fauvette noir et blanc (2)
Maubèche branle-queue (4)	obscur (20)
Bécasseau minuscule (10)	à joues grises (3)
<u>Bécasseau variable</u> (1)	jaune (5)
Bécasseau roux (8)	à tête cendrée (1)
Bécasseau semi-palmé (1)	tigrée (1)
<u>Bécasseau sanderling</u> (1)	Bleue à gorge noire (10)
Goéland arctique (1)	à croupion jaune (5)
Goéland à manteau noir (15)	verte à gorge noire (15)
Goéland argenté (40)	à flancs marron (2)
Goéland à bec cerclé (25)	à poitrine baie (3)
Guillemot noir (1)	couronnée (25)
Pigeon biset (3)	des ruisseaux (2)

Fauvette triste (1)	Gros-cec errant (2)
Fauvette masquée (1)	Roselin pourpré (20)
Fauvette du Canada (3)	Gros-cec des pins (5)
Fauvette flamboyante (40)	Chardonneret des pins (10)
Moineau domestique (10)	Chardonneret jaune (5)
Goglu (20)	Pinson des prés (6)
Carouge à épauettes (60)	Junco ardoisé (7)
Mainate bronzé (15)	Pinson familier (4)
Vacher à tête brune (25)	Pinson à gorge blanche (30)
Tangara écarlate (1)	Pinson des marais (1)
Gros-bec à poitrine rose (40)	Pinson chanteur (8)

Guy Gendron

LA BARGE HUDSONIENNE

Jusqu'en 1942, la barge hudsonienne était considérée presque éteinte; maintenant, on pense qu'elle a toujours été modérément commune. Comment cet oiseau modeste a-t-il réussi à déjouer pendant aussi longtemps les ornithologues nord américains, qu'ils soient homme de science ou simple amateur? La réponse à cette question constitue une histoire intéressante.

DESCRIPTION

Les barges hudsoniennes sont d'assez grands oiseaux de rivage avec un long bec flexible au bout, légèrement recourbé. Leur bec leur permet de sonder profondément la vase à la recherche de mollusques et d'insectes. En plumage nuptial, elles ont une riche coloration brune sur le ventre, un dos foncé, un croupion blanc et une queue noire. Le plumage d'hiver est gris. Au vol, le croupion blanc et la queue foncée distinguent la barge du chevalier semi-palmé auquel elle ressemble. Les femelles sont sensiblement plus grosses que les mâles.

Les premiers textes sur cet oiseau le décrivent comme étant un des oiseaux de rivage les plus tranquilles; sur le terrain de nidification, il est cependant un des bécasseaux les plus bruyants.

En 1840, Audubon disait qu'elle était peu commune partout aux Etats-Unis et il n'en vit jamais une vivante. Cela n'empêcha pas les barges d'être tirées par les chasseurs partout où elles se trouvaient- au printemps lors de leur migration vers le nord le long de la vallée du Mississipi et à l'automne lors de leur voyage vers l'Amérique du Sud le long de la côte atlantique. En 1927, A.C. Bent dans "Life History" décrit cette espèce comme étant presque éteinte.

Les premières observations sont parcellaires mais intéressantes. Le premier nid est découvert dans l'Arctique à Fort Anderson le 9 juin 1862; un autre dans la partie basse de la rivière Anderson la même année. Le nid est constitué de "quelques feuilles rougeâtres placées dans un trou ou dépression du sol" (A.C. Bent dans Life History). En 1897, un autre nid est découvert dans le delta du Mackenzie.

Il était admis que les barges migraient vers le sud à partir de l'Arctique parce que le 24 août 1900, on en avait vu à la Baie d'Hudson à Cape Churchill. Elles étaient rarement vues au sud du Canada et dans les états intérieurs des Etats-Unis mais il y avait bien quelques mentions d'automne. Sur la côte est, elles étaient observées plus souvent particulièrement sur les Iles-de-la-Madeleine, dans les provinces maritimes et le long de la côte des Etats-Unis aussi au sud que Long-Island - mais seulement quelques oiseaux à la fois. A la lumière des récentes découvertes, ces oiseaux devaient être des traîneurs échoués sur les rives par des tempêtes de vent d'est ou de nord-est.

Partout où on les observait, elles étaient tirées au fusil. En 1903, un ornithologue, le docteur L.C. Sanford décrit une expédition de chasse aux Iles-de-la-Madeleine.

"A marée haute, elles se regroupent en haut des plages bien à l'abri d'éventuels dérangements. Pendant longtemps, il nous fut impossible d'installer une cache près de leur corridor de vol, mais finalement, en empilant des algues dans des zones où l'eau était peu profonde, nous pûmes nous cacher et en tuer un petit nombre. Elles comprirent toutefois rapidement qu'il y avait danger et s'éloignèrent juste assez pour être hors d'atteinte de nos fusils."

En 1929, Ernest Gibson, qui a beaucoup contribué à la connaissance scientifique de l'Amérique du Sud, rapporte qu'elles étaient nombreuses dans la province de Buenos Aires en Argentine, apparaissant en bandes de 1 000 et plus. Il ajoute:

"A plus d'une occasion, j'abattis plusieurs oiseaux. La troupe continuait alors à tourner autour des barges tombées à l'eau, poussant de profonds cris de détresse, tout à fait inconsciente de ma présence et de mes tirs renouvelés. Bien que la barge soit un excellent oiseau de table, je ne pus continuer d'en abattre dans ces circonstances. Je désirais choisir mes oiseaux mais ils étaient si rapprochés les uns des autres que les coups allaient pratiquement "dans le brun" et le nombre des blessés était très grand".

Il est évident que seulement un faible pourcentage de la population totale arrêtait le long de la côte est de l'Amérique du Nord parce que beaucoup plus d'oiseaux qu'on ne croyait qu'il en existait étaient vus en Amérique du Sud. Parce que seulement quelques oiseaux étaient observés, on pensait que la barge hudsonienne était presque éteinte, victime d'une chasse intempestive. C'était avant 1942.

DECOUVERTE

Au cours de l'été de 1942, Terence Shortt, peintre d'oiseaux de renommée internationale et C.E. Hope son compagnon effectuèrent en canoë un voyage à la Baie James. Ils quittèrent Fort Albany sur la rive ouest de la baie le 15 juillet, se rendant à l'embouchure de la rivière Nettichiet, y campèrent pendant quatre jours; ensuite, ils se rendirent à Big Piskwanich Point où ils campèrent quatre autres jours et ils arrivèrent à Moosenee, en Ontario, le 25 juillet. Leur voyage coïncidait intentionnellement avec le début de la migration de plusieurs espèces d'oiseaux de rivage qui nichent dans la toundra le long des côtes de la Baie d'Hudson. Ils virent d'immenses bandes de courlis corlieu, de bécasseaux à poitrine rousse et de beaucoup d'autres espèces. Certaines espèces avaient niché localement, d'autres étaient les premiers migrants arrivant du grand Nord.

Ils virent aussi des barges hudsoniennes, une espèce considérée presque éteinte. Ils n'en virent pas une ou deux mais ils estimèrent le nombre à 1200 - un nombre beaucoup plus grand que tout ce qui avait été vu en Amérique du Nord depuis 1900. En une heure et demie, ils en comptèrent 1000 en bandes de soixante à soixante-dix; toutes allaient vers le sud.

A LA RECHERCHE DE NIDS

Longtemps avant que Shortt et Hope firent leur découverte, P.A. Taverner et A.C. Lloyd, deux ornithologues canadiens, avaient observé et collectionné des spécimens de barges à la Baie

d'Hudson. Toutefois, ils n'arrivèrent pas à trouver de preuves évidentes de nidification.

En 1930, l'ouverture du port de Churchill au Manitoba rendit toute la côte ouest de la Baie d'Hudson accessible aux naturalistes. Pour raccourcir la route vers l'Europe des grains de l'Ouest, la voie ferrée passant au nord de Winnipeg avait été prolongée jusqu'à la forêt d'épinettes et la toundra et la dernière section d'une longueur de 500 miles entre LaPas et Churchill a été complétée en 1930. Taverner et Lloyd firent leur voyage peu après la fin de la construction de la voie. Ils trouvèrent dix couples de barges mais aucun nid.

En 1947, Hazel R. Ellis, du département d'ornithologie de l'université Cornell, vint à Churchill dans le but de découvrir le nid de la barge hudsonienne et il le fit. Le nid contenait 3 oeufs qui écloront le 8 juillet. Cette découverte fit de lui la première personne à voir les jeunes en duvet.

En 1961, d'autres nids étaient découverts par Leslie Tuck, l'ornithologue canadien renommé et en 1962 J.A. Hagar commença une étude sur la nidification des barges dans la région de Churchill. Au cours des quelques années qui suivirent, il y passa une partie de chaque été. Son étude couvrait la période des derniers jours de mai, alors que la terre est encore couverte de neige, jusqu'à la fin de l'été, lors du départ des derniers juvéniles. A cause de son travail, nous en connaissons beaucoup plus aujourd'hui sur cet oiseau.

LE CYCLE DE VIE

Les premières barges arrivent dans la région de Churchill au début de juin. (Churchill est à la limite sud de la zone de nidification des barges.) Elles arrivent en petites bandes. Elles sont précédées par les alouettes et les bruants qui sont partout où la neige laisse apparaître le sol. Les canards et les oies arrivent ensuite; un jour ou deux plus tard, les premiers bécasseaux et les premières barges. Elles sont en petits groupes d'environ une douzaine d'individus. Les bandes se dispersent; certains oiseaux s'arrêtent pour nicher, d'autres poussent plus au nord. L'habitat préféré de nidification des barges est le marais salé, grande prairie herbeuse parsemée de mares laissées par la marée.

La nidification commence immédiatement et au milieu de juin, les oeufs sont pondus; trois ou quatre par nid. L'incubation dure 22 à 23 jours. Les premières éclosions ont lieu au cours de la deuxième semaine de juillet. Le pourcentage de réussite est grand. Sur 10 nids observés, 36 oeufs produisirent 30 jeunes.

Commence alors une remarquable période de croissance. Chaque oiseau de rivage nichant dans l'Arctique doit croître rapidement s'il veut devenir assez fort pour affronter les rigueurs de la migration et la barge hudsonienne doit grandir encore plus vite que les autres parce qu'elle est plus grosse et qu'elle a un plus long vol migratoire.

Le poussin est une grossière petite chose - tout en pieds. Le doigt de pied central est presque aussi long à l'éclosion qu'il l'est chez l'adulte. Parce que la famille demeure au nid seulement quelques heures après l'éclosion, les jeunes doivent être secs et agiles, capables de courir dans l'herbe, de nager et de trouver leur nourriture. Au cours des 30 jours qui suivent l'éclosion, la croissance est prodigieuse. Les jeunes deviennent presque aussi gros que leurs parents; des plumes remplacent le duvet; le bec atteint presque sa pleine longueur et ils apprennent à voler.

Les parents gardent leurs jeunes durant la plus grande partie de la période de 30 jours mais ne les nourrissent pas. A la fin de juillet, quelques jours avant que les jeunes ne commencent à voler, les parents se retirent au bord de l'eau et mangent abondamment pendant tout un mois. Ils sont alors très maigres et doivent reprendre des forces pour la migration.

Déjà, le 23 juillet, les premiers adultes migrateurs se rencontrent passablement au sud de leur zone de nidification. Au cours du mois suivant, les autres adultes (ceux qui ne se sont pas reproduits au cours de l'année) suivent et vers le 5 août, c'est au tour des jeunes de l'année à prendre leur envol migratoire.

A la mi-août, les barges des régions arctiques nord-ouest et centrales arrivent à la Baie d'Hudson. La population totale se retrouve dispersée sur les rives de la baie en une bande étroite d'environ un mile de large et de mille miles de long. Elles commencent la descente vers le sud par étapes passant par exemple à la Baie James au taux d'environ trois à quatre mille individus par jour. A la mi-août, les adultes sont partis pour l'Amérique du Sud; les jeunes quittent entre le 15 septembre et le 10 octobre.

LA MIGRATION

La découverte de 1942 changea toutes les hypothèses d'alors. Les ornithologues ajustèrent leurs théories rapidement. Ils assumèrent que les barges, en laissant la région de la Baie James, volent sans arrêt au dessus des parties habitées du Canada et des Etats-Unis vers des parties éloignées et peu explorées de l'Amérique du Sud. (Eussent-elles atterri quelque part sur la côte est, dans les Antilles où sur la côte nord d'Amérique du Sud qu'on les aurait remarqué depuis longtemps.) Il y

a toutefois une mention du 10 octobre 1878 provenant des Barbades avec la note "cette espèce passa au dessus de l'île en bandes nombreuses et presque continues toute la journée".(Probablement une partie de la route habituelle.)

En assumant que leur voyage les conduise à travers l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la côte est, ensuite vers le sud au dessus de l'Atlantique près des Barbades vers l'Amérique du Sud, le point de contact le plus probable est les vastes étangs boueux à la bouche de l'Orinoco ou de l'Amazone; une distance de quelque 2 800 à 3 000 miles de la Baie d'Hudson. C'est le route (ou presque) des pluviers dorés adultes.(Les pluviers dorés immatures suivent une route côtière plus facile.) C'était aussi la route du courlis esquimau.

Toutes les barges volent sans arrêt, peu importe leur âge. Les juvéniles laissent la Baie James environ un mois après les adultes bien qu'elles ne soient sorties de l'oeuf que depuis seulement dix semaines.

Leur vol vers l'Amérique du Sud prend environ 72 heures et pour supporter ses rigueurs, les oiseaux doivent être forts et reposés. Elles arrivent en Argentine au début de novembre. Où étaient-elles au cours des deux mois précédents? Personne n'en est certain. Comme noté plus haut, on pense qu'elles se posent au Brésil pour se nourrir dans les grands étangs boueux de l'Orinoco et de l'Amazone. Malheureusement, les hommes habitant cette zone manquent désespérément de nourriture et il est raisonnable de penser que les oiseaux risquent d'être tirés.

Nous savons peu de la migration printanière. On pense qu'elle se fait à travers le centre et l'ouest de l'Amérique du Sud vers le Texas et la Louisiane où elles arrivent quelquefois en avril. Les groupes repérés en Louisiane et au Texas sont toujours petits, une indication que la grosse bande se brise avant le début de la migration. C'est une défense efficace contre les chasseurs. Autrement, la barge hudsonienne aurait été aussi vulnérable au tir de printemps dans les grandes plaines que l'a été le courlis esquimau.

Cet oiseau considéré comme pratiquement éteint il y a cinquante ans, classé comme peu commun et maintenant suspecté d'avoir toujours été régulier a été sur la liste des espèces en danger pendant plusieurs années. On l'a maintenant retiré de la liste et son histoire est une des rares dans ce livre qui se terminent heureusement.

(Ce texte est une traduction libre du chapitre consacré à la barge hudsonienne dans le livre de John P.S. Mackenzie intitulé Birds in peril. (Houghton Mifflin Company, Boston 1977, 191 pages, \$14.95 US.)

Cet oiseau fréquente les rives du fleuve dans notre région à chaque automne en petites bandes à compter du 15 juillet.)

Jacques Larivée

PRESENTATION DES MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION ET DES DIFFERENTS COMITES
DU CLUB

Président: Guy Gendron

Il anime les réunions du bureau de direction, coordonne les activités du club et est un des responsables du journal "Le Kakawi".

Vice-président: Jacques Larivée

Il remplit les mêmes rôles que le président en cas d'absence de celui-ci et est un des responsables du journal "Le Kakawi".

Sécrétaire-trésorière: Lisette Hallé

Elle est responsable du secteur des achats et administre le budget du club; elle s'occupe des affaires internes et du courrier.

Directeur: J.Rosaire Pelletier

Il est responsable du Comité des excursions du club.

Directeur: Raymond Côté

Il est responsable du projet d'incorporation du club.

Directeur: André St-Pierre (En remplacement de J.P. Lebel, démissionnaire)

Il est responsable du Comité de compilation des arrivées printannières et des départs d'automne.